

**LÍNGUA FRANCESA – QUESTÕES DE 17 A 24**

Texte 1

Les questions 17–20 portent sur le texte à côté :

17. Après la lecture du texte, on peut affirmer que :

- a) il s'agit d'une critique littéraire.
- b) le texte n'est dirigé qu'aux enfants.
- c) c'est une publicité d'un film.
- d) l'auteur du livre est Belge.

18. Selon Philippe Meirieu, le but de l'éducation est d'aider les individus à :

- a) s'adapter au monde.
- b) développer la mobilisation.
- c) garder le rôle du professeur.
- d) changer le monde.

19. Signalez l'élément favorable à l'éducation, selon Philippe Meirieu :

- a) la publicité.
- b) la société marchande.
- c) la pédagogie active.
- d) la télévision.



Philippe Meirieu s'interroge dans *Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui* sur le monde que nous allons laisser à nos enfants et, corrélativement, sur les enfants que nous allons laisser à ce monde. D'où l'importance accordée à l'éducation, dont l'objectif n'est plus « *d'adapter des individus au monde mais de former des êtres capables de le transformer* », et à la pédagogie active, dans laquelle « *la mobilisation de l'enfant et son activité mentale sont indispensables* » et où « *le maître garde un rôle décisif* ».

Ces choix s'accompagnent d'une mise en garde contre l'emprise de la publicité, la société marchande et des écrans qui prennent les enfants pour cibles, et d'un constat : la société actuelle ne fa-



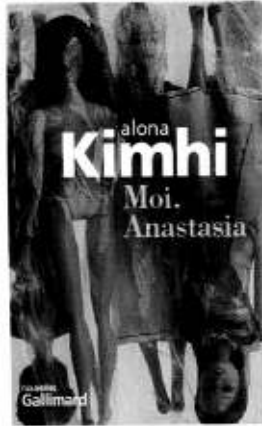
Le français dans le monde, n. 368, p. 65, mars-avril, 2010.

20. Cochez l'option qui peut remplacer l'expression « nous allons laisser » :

- a) nous laisserons.
- b) nous avons laissé.
- c) nous avions laissé.
- d) nous laisserions.

## Texte 2

## Les nouvelles



## PORTRAITS DE FEMMES

Les invités d'honneur du dernier Salon du livre étaient israéliens. Alona Kimhi en faisait partie, et on la découvre, avec « Moi, Anastasia », comme une nouvelliste hors pair. En quatre nouvelles, proches du roman court, elle fait le portrait d'autant de jeunes femmes, coincées entre désespoir et mélancolie. L'une voit son couple s'effiloche ; une fillette a peur de son beau-père ; une ado obèse est internée et observe les autres. . . Toutes sont en équilibre instable, sur le fil d'une vie tranchante comme un rasoir. Alona Kimhi évite tout pathos appuyé. Il y a une certaine légèreté dans son écriture, de l'humour aussi, des odeurs, du vivant, malgré la souffrance. On pourrait y voir une métaphore d'Israël, où cette Ukrainienne vit maintenant. C'est doux, tendre, féroce aussi et plein d'éclaircies réconfortantes. *B.B.*  
« *Moi, Anastasia* » de Alona Kimhi, Gallimard, 242 p., 18 €.

**50** - Marie France - juin 2008

Les questions 21–24 portent sur le texte ci-dessus :

21. D'après le texte, Alona Kimhi :

- a) est Israélienne et vit en Ukraine.
- b) est Ukrainienne et vit en Israël.
- c) est Française et vit en Israël.
- d) est Roumaine et vit en Ukraine.

22. En disant qu'Alona Kimhi est une « nouvelliste hors pair », l'auteur du texte la considère :

- a) une mauvaise nouvelliste.
- b) une nouvelliste médiocre.
- c) une bonne nouvelliste.
- d) une nouvelliste moderne.

23. Le mot « coincées » s'oppose à :

- a) immobilisées.
- b) serrées.
- c) bloquées.
- d) délivrées.

24. « On pourrait y voir une métaphore d'Israël [...] »

Dans la phrase ci-dessus, le mot souligné remplace :

- a) l'écriture de Alona.
- b) le salon du livre.
- c) la vie tranchante.
- d) le pathos appuyé.